



LANGUAGES USED
BY THE
INTERNATIONAL HYDROGRAPHIC BUREAU

by Vice-Admiral Sir JOHN F. PARRY, K. C. B.
President of the Directing Committee.

THE question of which languages should be used by the Bureau is undoubtedly of very great importance and interest; the languages now in use are French and English, and these were adopted primarily as being those used by the League of Nations, which is the largest of all international organisations, and whose experience consequently in that direction must be great. Article 25 of the draft Revised Statutes of the Bureau, now awaiting confirmation by the Associated States, deals with this point, and it is clearly explained therein, that States are at liberty to make use of any other language in communicating with the Bureau, if it is considered preferable to do so.

Two Spanish-speaking States are desirous of including Spanish in the Bureau's languages; Spain and the majority of the South American States are affected by this proposal, and they undeniably hold a strong position in support of their argument.

One of the principal disadvantages to its inclusion however, is that the number of languages would thereby be increased to three, and the practical nature of the difficulties caused will immediately be understood; increase in the work of translation, type-writing, printing, etc. would all be involved.

It has been repeatedly said in this special connection that, in practice, it is reduction rather than increase in the number of languages that is most essential, but it is obviously impossible to arrive at this desirable condition until some auxiliary international language has been perfected and universally adopted.

The introduction of Spanish as one of the languages for use by the League of Nations was specially considered at a meeting of the League



LANGUES EMPLOYÉES
PAR LE
BUREAU HYDROGRAPHIQUE INTERNATIONAL

par Monsieur le Vice-Amiral Sir JOHN F. PARRY, K. C. B.
Président du Comité de Direction.

LE choix des langues qui doivent être employées par le Bureau est une question importante et d'un grand intérêt. L'anglais et le français sont actuellement les langues du Bureau ; elles ont été choisies parce qu'elles sont employées par la Société des Nations, qui est la plus grande des organisations internationales et qui, en conséquence, doit posséder une profonde expérience à ce sujet. L'article 25 du projet des Statuts Révisés du Bureau, traite cette question qui est actuellement soumise à l'approbation des Etats Associés. Cependant, il y est clairement stipulé que les Etats ont le droit, s'ils le jugent préférable, d'employer n'importe quelle autre langue dans leurs rapports avec le Bureau.

Deux Etats employant l'Espagnol désireraient que cette langue figure au nombre des langues du Bureau. Cette proposition intéresse l'Espagne et la majorité des Etats de l'Amérique du Sud qui ont, à l'appui de leur proposition, de sérieux arguments.

Cette adjonction, portant à trois le nombre des langues, présente certains inconvénients d'ordre pratique que l'on comprendra facilement, tels que : augmentation du travail de traduction, de dactylographie et d'imprimerie.

A ce sujet, il a été dit et répété que le point essentiel est, non pas l'augmentation, mais la réduction des langues employées, et il est évident que l'on n'atteindra ce résultat que lorsqu'une langue internationale auxiliaire aura été universellement adoptée.

L'introduction de l'Espagnol comme langue de la Société des Nations, fut particulièrement envisagée à une Conférence de la Société,

at Geneva in November 1920, but on that occasion the Representatives of the Spanish-speaking States most generously allowed the question to be dropped.

From the maritime point of view however, with which this Bureau is primarily concerned, there is no doubt that the Spanish language is used by a very large number of sea-faring people, possibly exceeding that using French, and this question for the Bureau may therefore require special consideration ; but it must be remembered, if the claims of Spanish are considered, that those of Italian can hardly be disregarded, as the maritime population speaking this language is also very considerable.

In the meantime it is felt that the two languages now in use are sufficient for the existing practical requirements of the Bureau.

The subject of language however has an additional interest for the Bureau in connection with the question of the universal adoption of common abbreviations with a view to the internationalisation of charts, which was referred for decision to the Bureau by the International Hydrographic Conference of London 1919 ; the Directing Committee, after lengthy consideration, decided that the only means of solving this question is the adoption, for this purpose, of abbreviations of words belonging to one of the so-called *International auxiliary Languages*, but that this is impracticable under existing conditions. (See Circular-Letter N° 32 of the 23rd. September 1922).

There is no doubt that the universal adoption of common forms of abbreviations would be an immense step towards general standardisation of charts, but there appears to be no other possible manner of dealing with this question at present except as stated above ; it is extremely doubtful if any existing national language would be acceptable for use to all concerned for this purpose, and the only alternative therefore is to await the time when an auxiliary language has been sufficiently perfected to be universally adopted as an international medium of expression.

Judging from the recent report of the League of Nations on this subject, it does not appear unduly optimistic to venture the opinion that the perfection of such a language may be successfully achieved within a few years.



tenue à Genève en novembre 1920 ; mais les représentants des Etats parlant l'Espagnol, très généreusement n'y donnèrent pas suite.

Cependant, en considérant la question au point de vue maritime, qui est à l'origine du Bureau, la langue espagnole est peut être parlée par un plus grand nombre de gens de mer que le Français, et ceci doit avoir son importance pour le Bureau, mais si l'on tient compte des titres de l'Espagnol, il ne faut pas négliger ceux de la langue italienne dont la population maritime est considérable.

En attendant, on peut s'en tenir aux deux langues déjà employées et qui suffisent aux besoins pratiques actuels du Bureau.

Les langues ont cependant un autre intérêt pour le Bureau, par rapport à la question de l'adoption universelle d'abréviations communes en vue de l'internationalisation des cartes marines. La Conférence Hydrographique Internationale de Londres 1919, en référa au Bureau pour la décision à prendre à ce sujet. Après avoir longuement étudié la question, le Comité de Direction décida qu'elle ne peut être résolue que par l'adoption d'abréviations de mots appartenant à une des langues appelée *Langue Auxiliaire Internationale*, mais ceci n'est pas réalisable dans les circonstances actuelles (Voir Lettre-Circulaire N° 32 du 23 Septembre 1922).

L'adoption universelle de formules communes d'abréviations constituerait, sans doute, un progrès considérable vers l'établissement de l'uniformité dans les cartes marines, et la question ne semble pas actuellement pouvoir être résolue d'une autre manière.

Il est peu probable qu'une langue nationale soit choisie comme langue universelle par tous ceux que la question intéresse, et la seule alternative est d'attendre le moment où une langue auxiliaire sera suffisamment perfectionnée pour pouvoir être universellement adoptée comme langue internationale.

En basant cette opinion sur le rapport récent de la Société des Nations à ce sujet, on peut, sans trop d'optimisme, espérer que le perfectionnement d'une telle langue serait achevé dans quelques années.

